

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 55 *Automne 2021*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Philéas LEBESGUE
(1869 - 1958)
Poète picard

Petite biographie

« *Je ne suis pas un homme de foi, mais un homme de bonne foi.* »

Philéas Lebesgue est né le 26 novembre 1869 à La Neuville Vault (Oise). Il s'est éteint au même lieu le 11 octobre 1958.

Fils unique d'un couple de cultivateurs aisés, il est d'abord élève de l'école de son village. Parallèlement il est initié au latin par le prêtre de la paroisse. Sensibilisé au breton et au chant par une jeune fille bretonne employée chez ses parents, à partir d'octobre 1882, son père lui fait donner des leçons d'anglais et le met en pension au collège de Beauvais.

À l'issue de la classe de 3^{ème}, une paratyphoïde le laisse dans un état de faiblesse pendant de long mois. Il ne retournera pas au collège. Il continue à étudier seul, consacrant une partie de son temps à la poésie et à l'étude de l'espagnol avec un oncle émigré au Mexique et revenu en France en 1889. Puis il apprend le portugais, tout en s'adonnant aux travaux des champs.

Poète symboliste à ses débuts, il est recommandé au directeur du *Mercur de France* par le poète portugais Eugénio de Castro pour lequel il a fait une traduction. Il tient dans cette revue la rubrique des lettres portugaises, norvégiennes, néo grecques et yougoslaves. Il s'intéresse aux langues régionales et, à ce titre, il est élu, en 1928, président de l'Académie des provinces et de la Société des écrivains. Félibre, il échange avec Perbosc.

Il correspond avec des confrères du monde entier : Europe, Antilles, Amérique du sud, et entreprend plusieurs voyages à l'étranger. À noter qu'il est un des rares critiques à avoir fait découvrir Fernando Pessoa. Il signe 68 ouvrages les plus divers et son œuvre est très éclectique: romans, analyses, linguistique, chansons, traductions, articles de presse.

Chroniqueur au *Quotidien de l'Oise*, il reste pour beaucoup le poète laboureur du pays de Bray picard, attaché à son terroir et à sa commune dont il fut maire sans discontinuer de 1896 à 1960. Ses poèmes en vers et en prose s'attachent à décrire ses horizons familiers (foyer, maison, village, travaux des champs), ainsi que les sites lointains parcourus et qui l'ont ouvert à l'universalité.

Grand ami de l'école, une bonne partie de ses poèmes parut en 1933 dans *Florilèges poétiques*, préfacé par Ferdinand Buisson.

La Terre natale

Petit village au bord des champs,
Petit village entre les haies,
Tour à tour paré de fleurs et de baies,
Lorsque les doux chants
De ton frais printemps,
Quand l'odeur de tes violettes,
De tes blancs muguets
Pénètrent mon cœur inquiet,
J'oublie et tumultes et tempêtes ;
J'entends des voix dans le soir parfumé :
Là j'ai semé...

Petit village de hasard,
Petit village aux toits de tuiles,
Où rit le mystère aux rêves tranquilles,
Lorsqu'à mon regard
L'horizon picard
Fait ondoyer ses molles lignes,
Ou que la forêt
Qui moutonne aux coteaux de Bray
De ses bras tendus me fait signe,
Je goûte en paix la vie et la beauté :
Là j'ai chanté...

[...]

(Chansons de Margot)



Maison de l'auteur

La Famille

Tu as vieilli, ma Mère, et quand je vois tes rides,
Ton dos courbé, tes bras amaigris, ta pâleur,
Je sens monter, du fond de ma poitrine aride,
Jusqu'à mes tristes yeux une averse de pleurs.

La noblesse des traits usés affirme encore
Que tu es belle en ton printemps, et ton regard
Atteste une vertu que notre époque ignore,
Quelque chose dont l'or ne peut acheter l'art.

Tu as vieilli, ma Mère, et j'en ai de l'angoisse.
Quant à croire pourtant que tu doives mourir,
Je n'y puis résigner mon cœur, que le vent froisse
Comme un lys frêle, un lys rebelle à se flétrir.

* * *

(*Les Servitudes*)

Mes pas dans les tiens, mon Père,
Étouffent leur bruit mou ce soir,
Dans la bruyère
Où tu vins si souvent t'asseoir,
Pour y bercer ton rêve austère ;
Mes pas dans les tiens, mon Père,
Je me souviens.

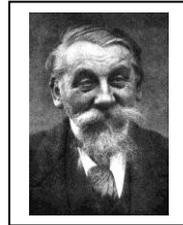
[...]

Voici les champs gris, mon Père,
Où tu m'enseignas le labour ;
Voici l'araire
Poli par tes doigts jour à jour,
Les chevaux qui savaient te plaire ;
Voici les champs gris, mon Père,
Où l'aube rit.

[...]

Reviens avec nous, mon Père,
Pour fêter le gâteau des Rois ;
Ne tarde guère :
À toi la bonne fève et bois !
Tu nous diras *La Boulangère**
Reviens parmi nous, mon Père,
Cœur brave et doux.

[* chanson populaire]



Philéas



Lebesgue



(*Chansons de Margot*)

Le Foyer

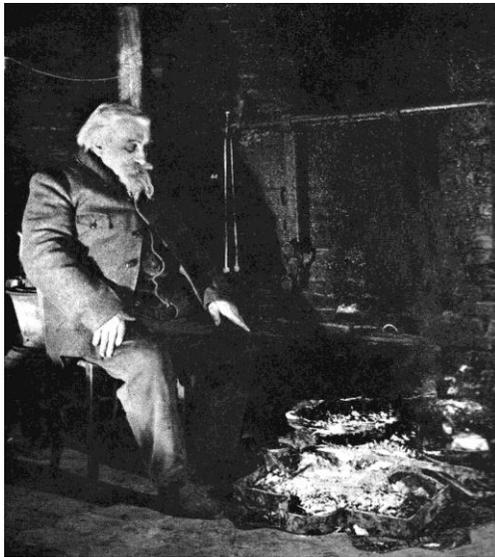
Ici, les pieds sur les chenêts, au coin de l'âtre,
Je suis roi !

Mes aïeux, d'un geste opiniâtre,
Ont dressé cette cheminée en plein ciel gris,
Au milieu des labours, des prés et des taillis.
J'attiserai moi-même ici les lourdes bûches :
Las de fouler la glèbe où mes forces trébuchent,
Je chaufferai mes mains à la flamme, pareil
À tous ceux qui m'ont précédé* !

L'or du soleil
S'est emmagasiné dans le chêne ou le hêtre
Et se répand en forces vives dans tous l'être,
Après le dur labeur des champs. Ah ! rien ne vaut
La douceur du retour auprès du feu nouveau !

(Présages)

* pieux respect paternel et tradition bien ancrée



Philéas Lebesgue au coin de l'âtre

Ode en l'honneur de l'enseignement

Au cœur de mon vieux village,
Il est un toit bleu et gris,
Où viennent les tout petits
Abriter leur compagnonnage :
Il y a là des bancs où je me suis assis

Et sur les vitres où se penchent les feuillages,
L'ombre folâtre
Des songes que j'ai bâtis
Quand j'ai commencé, un peu ivre,
De mettre le nez dans les livres.

Ô vieille École sans beauté,
Un peu fruste, très solitaire,
Il me semble qu'un grand mystère
Habite en ta tranquillité
Et que de clairs ruisseaux font palpiter leurs ailes
Entre tes murs ainsi que dans un nid
D'où jailliraient des étincelles
Vers l'Infini !

C'est que le secret sacré
Des livres et des lettres,
L'arcane où s'est concentré
L'effort obstiné des ancêtres
M'y fut tout à coup révélé
Et que, pour un rêve étoilé,
Mon esprit dans un coup de fièvre
Vertigineusement soudain s'est envolé !

Comme un miel fin
Que l'abeille humaine butine,
Tout ce que nous pouvons arracher au destin
Dans le Livre s'emmagasine [...]

Ex-libris



(Discours, 1923)

Quand cet homme est venu...

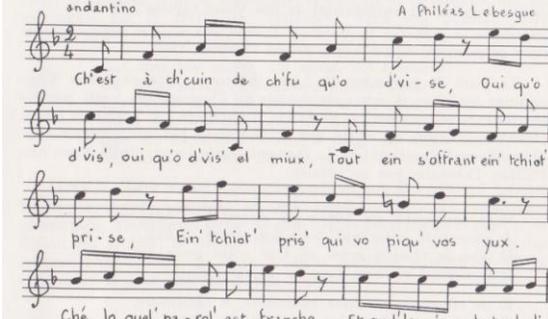
Quand cet homme est venu, je n'ai pas demandé
Pour quel amour battait le cœur de sa poitrine ;
Je ne l'ai pas interrogé sur sa doctrine
En matière de culte ou de gouvernement :
Simplement, le plus simplement
Du monde, j'ai regardé
Ses yeux et le pli de sa bouche ;
Alors, il m'a souri d'une façon très douce,
Et nous sommes allés nous promener dans l'herbe
En face du vaste horizon.

Les splendeurs de la saison,
Le long frisson du vent sous les rameaux superbes,
La touchante beauté des choses,
Sans contrainte, sans vaines gloses,
Ont mis nos cœurs à l'unisson,
Et nous sentant meilleurs tout à coup, laissant geindre
Au repaire des hommes loups
La rancœur, l'envie et la fièvre,
Nous avons échangé au souffle de nos lèvres
Ce mot sacré : *Ami !*
Qui est plus beau que tout.

(*La Bûche dans l'Âtre*)

Ach' cuin de ch' fu

andantino A Philéas Lebesgue



Ch'est à ch'cuin de ch'fu qu'o d'vi-se, Oui qu'o
d'vis', oui qu'o d'vis' el miux, Tout ein s'offrant ein' tchiot'
pri-se, Ein' tchiot' pris' qui vo piqu' vos yux.
Ché lo quel pa-rol' est franche, Et quel'lanqu' va dret ach di-

Au coin du feu (dialecte picard), H. Dubus pour Ph. Lebesgue

Petite bibliographie

L’Au-delà des Grammaires (E. Sansot et C^{ic}, 1904)
Florilège poétique de Philéas Lebesgue (Les Primaires, 1933)
Les Chants féminins Serbes (E. Sansot et C^{ic}, 1920) *Revue Atlantis* n° 250 (1969)
Florilège musical par André Matrat (L’Amitié par le livre, 1983)
Philéas Lebesgue en France et dans le monde (thèse de François Beauvy, 2003)
Philéas, l’homme qui écrivait au monde (film de Didier Parmentier, 2015)

Dédicace d’Antonin Perbosc à Philéas Lebesgue (Montauban, 1925)

«...De tot còr, donc, te mandí,
 Trobair, tram l’espandi
 mon salut occitan.
 Lo bèl Èime d’antan
 pariunament nos mena :
 es aquí la cadena
 que, ligant los jovents
 als vièlhs e los vivents
 als mòrts, manten las Raças.
 Fòra de las villassas,
 caponaires d’aluc,
 de gauch e d’abeluc,
 cantem la vida blosa,
 serena e verturosa :
 benlèu serèm los Pols
 dels preclars Reviscols. »

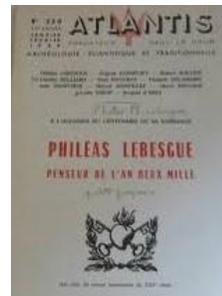
(De tout cœur, donc, je t’envoie,
 Poète, à travers l’espace
 mon salut occitan.
 Le bel Esprit d’antan
 nous conduit pareillement :
 la chaîne est là
 qui, liant les jeunes
 aux vieux et les vivants
 aux morts, maintien les Races.
 Hors des grandes villes,
 qui suppriment le talent,
 la joie et la vivacité,
 chantons la vie pure,
 sereine et vertueuse :
 peut-être serons-nous les Coqs
 des Résurrections radieuses.)



Revue portugaise
 article et portrait
 caricaturé par Sil.

* * *

Revue *Atlantis* :
Philéas Lebesgue
penseur del’an MM



Cahier réalisé par Alain Bellicchi et Norbert Sabatié
 imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
 avec l’aide du Conseil départemental de T&G